Neuchâtel

Autor(en): **Billeter, Alex**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **65 (1977)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-274956

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NEUCHÂTEL

Torrent tumultueux après l'orage, ruisseau chantonnant en temps de sécheresse, le Seyon, au sortir de ses gorges, contournait jadis une colline rocheuse avant de se jeter dans un lac dont le rivage montait en falaises abruptes.

Les hommes s'installèrent sur cette colline que les flots et les rocs entouraient de trois côtés. Il ne s'agissait plus que de se couvrir à l'ouest. On creusa un fossé, on construisit un mur crénelé et, sur l'esplanade du sommet, naquirent église collégiale et château. Les maisons, serrées, occupèrent les pentes ; deux tours dominèrent les portes à l'orient et à l'occident. La ville de Neuchâtel s'était donné un visage qui est aujourd'hui encore le sien alors même qu'un jour on franchit la rivière pour s'installer dans les terrains bas à l'abri d'une enceinte, puis qu'on passa l'enceinte pour s'étendre dans les vignes. La cité s'étala comme une eau qui prend la forme du récipient qui la reçoit. Au nord, les pentes de Chaumont étaient un peu trop raides, on n'y monta que modestement mais, vers Hauterive comme vers Auvernier, le cortège s'étira sur des coteaux plus hospitaliers.

Ainsi Neuchâtel, étalée sur son rivage, forme, vue du lac, un long ruban de la Coudre à Serrières cependant qu'en son centre règne toujours la colline d'où Collégiale et Château dominent les toits dociles du passé comme les quartiers plus indisciplinés des temps modernes.

Trente-six mille habitants vivent dans cette ville aimable où aucune activité majeure n'écrase les autres. Etudes, industrie, commerce, artisanat s'y côtoient avec sérénité. A l'Université, à l'usine, au bureau, au foyer, les fenêtres s'ouvrent sur le lac et un horizon vaste et doux que ferme tout là-bas la précieuse et longue barrière des Alpes. Ainsi, petite ville appuyée à ses forêts, encadrée par son vignoble, Neuchâtel tourne ses yeux vers un infini que parfois remplace la brume feutrée née des eaux.

Marquée par son passé, la cité respecte ses origines mais vit à l'heure d'aujourd'hui. Fière de sa maison des Halles où flamboient les armes des Orléans-Longueville, de son hôtel DuPeyrou que construisit un bourgeois fortuné en pensant à son ami Jean-Jacques Rousseau, de ses maisons patriciennes du XVIIIe siècle que l'industrie florissante des indiennes permit de bâtir, Neuchâtel aime la jeunesse et ses incartades, perfectionne ses écoles, étudie dans ses instituts scientifiques les mystères de l'atome, du quartz, de l'électronique. Ses fabriques, en est et en ouest, produisent du papier (depuis 500 ans), des machines de précision, du chocolat, des cigarettes, des montres. Ses musées ne dorment pas mais, vivants, s'ouvrent au monde. Sur le lac, sur les canaux, ses bateaux, voile ou mazout, se promènent sous un petit vent d'aventure. Le vin qu'implantèrent, il y a mille ans, des moines venus de Bourgogne donne parfois des ailes à la rêverie.

Active mais sans fièvre, ouverte aux idées venues d'ailleurs mais toujours appuyée à sa vieille colline, Neuchâtel est humaine. Est-il vrai que ses habitants ont quelque froideur ? Peut-être. C'est là plutôt une retenue, pudeur ou timidité de quant-à-soi ou méfiance. Il fait bon vivre dans cette ville qui sait fort joliment vous montrer qu'elle naquit il y a longtemps mais qui se donne à la jeunesse, cette ville qui sait bien qu'entre les rouages raffinés des automates de son musée d'histoire et les bornes minuscules des circuits intégrés il n'y a pas de rupture, qu'entre les comtes médiévaux du cénotaphe, dont un partit en croisade et tel autre autre guerroya en Italie, et les conseillers républicains qui siègent dans le même château qu'Ulrich de Fenis, un lien subsiste malgré les spasmes de l'histoire, malgré les oublis, malgré les abandons.

Chef-lieu de canton, capitale d'une république de 800 kilomètres carrés, Neuchâtel poursuit sa destinée qui est de vivre et de regarder devant soi. Et tant mieux si les hommes d'aujourd'hui peuvent parfois se souvenir de leurs prédécesseurs et admettre, avec modestie mais un rien de vanité aussi, qu'ils ne sont qu'une génération parmi d'autres et que leur volonté, leurs efforts ne font que poursuivre ceux qui s'incarnent dans cette pierre jaune d'Hauterive qui chante à tant de façades.

Alex Billeter





CHAUX-DE-FONDS

Souvent, les gens du Bas, c'est-à-dire du Plateau suisse et des bords des lacs se plaisent à jouer les étonnés, surtout ceux bien installés sur leurs terres ou bien assis dans leur état de Confédéré moyen, lorsqu'ils abordent quelqu'un du Haut, lui demandant d'un air innocent : «Avez-vous de la neige à la Chaux-de-Fonds ?» La formule est aussi quelconque et inévitable que celle du Parisien rencontrant un natif de Carcassonne, s'exclamant à tout coup : «Ah ! Il y a des remparts à Carcassonne ?»

Nous avons aussi de fameux remparts dans le Haut-Jura. Les nôtres sont de neige et ne durent qu'une saison. Il est vrai qu'ils ne seront plus jamais ceux de notre enfance ! Aujourd'hui, on ouvre les rues, on fraise, on rabote et les trolleybus roulent toute l'année. Autrefois, les paysans des environs venaient livrer leur lait avec des «glisses». On pouvait faire le «Pod» en traîneaux ! Rien n'était plus merveilleux que de parcourir un décor urbain taillé dans le cristal, étincelant sous les réverbères et, par un beau soir piqueté d'étoiles, de fuir vers les campagnes, le long de sentes très blanches, dans un silence que seul brisait le jeu des grelottières tintant au trot des chevaux.

Village au XVIII[e] siècle, La Chaux-de-Fonds fut détruite par un incendie le 5 mai 1794 et rebâtie grâce au courage de ses habitants, soutenus par un bel élan de solidarité tant dans la Principauté que dans les cantons suisses et jusqu'à Mulhouse ! Un plan précis, dessiné par un homme, graveur de son métier, doué du génie des bâtisseurs, Moïse Perret-Gentil, préfigurait déjà celui d'une petite ville. Les rues ne devaient pas être étroites ni tortueuses parce que dangereuses en cas de feu, les maisons solidement construites à base de pierre de taille.

C'est à Moïse Perret-Gentil que nous devons l'ordonnance de ce que Me Arnold Bolle appelait **Le nid de la cité** : la place de l'Hôtel-de-Ville parfaitement équilibrée, une Place Neuve pour les marchés et les foires, le temple rebâti sur la colline où fut érigée la chapelle primitive du début du XVIe siècle, sous le règne de Claude d'Aarberg, puis de sa veuve Guillemette de Vergy, la bonne Dame de Valangin. A Moïse Perret-Gentil nous devons aussi de belles demeures aux justes proportions, couronnées d'un fronton, appuyées sur d'élégants perrons à balustres, aux intérieurs confortables et spacieux, comme le sont restées par exemple le No 1 de la rue de la Promenade ou la maison des Arbres dont un jardin à la française souligne l'harmonie de la façade.

Dès lors, la cité s'est ouverte comme une main au creux de sa vallée, le rigoureux quadrilatère du début ne devenant qu'un quartier parmi d'autres. A l'est et à l'ouest ont surgi de grands ensembles modernes tandis qu'au milieu des jardins, villas et maisons familiales se sont mises à escalader les pentes au-delà des parcs publics et de la piscine comme sur les flancs de Pouillerel, notre belvédère jurassien. De plus, nous avons conservé cette chance de pouvoir parcourir librement forêts et pâturages et suivre des sentiers sauvages jusqu'aux bords du Doubs, rivière si chère au coeur de tout vieux Chaux-de-fonnier.

Descendants des francs-habergeants, pour la plupart bourgeois de Valangin, hardis défricheurs, jaloux de leurs franchises, les «Montagnons» ont peu à peu ajouté à l'élevage et à la culture de leurs terres des activités d'appoint durant l'hiver, telles que la dentelle et l'horlogerie qui firent la richesse de ce pays. Nos paysans-horlogers sont d'autant plus facilement devenus des horlogers-paysans qu'ils n'étaient pas soumis aux contraintes des corporations existant dans le Bas. C'est ainsi qu'au XVIIIe siècle on voyait aux Montagnes neuchâteloises des artisans exerçant plusieurs vocations à la fois : tailandier, graveur, serrurier et horloger !

Nos traditions de liberté et d'accueil apparaissent à travers notre histoire et ont marqué profondément plus d'un Neuchâtelois des Montagnes. En 1550, René de Challant délimitait les frontières de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. En 1656, ce fut l'érection en mairie obtenue grâce au gouverneur Jacques de Stavay-Mollondin, sous le règne d'Henri II d'Orléans, duc de Longueville, prince de Neuchâtel. En 1792 on a planté l'arbre de la Liberté sur la place des Victoires et dansé la Carmagnole, comme en témoigne une belle et fort rare gravure de Girardet, où des bonnets rouges pointillent les têtes de la foule, toutes fenêtres illuminées aux façades. En 1848 c'est de la place de l'Hôtel-de-Ville qu'est partie la colonne républicaine marchant sur le château de Neuchâtel. A la fin de la guerre de 1870, on n'a pas seulement, en pays neuchâtelois, accueilli l'armée Bourbaki en déroute, mais aussi plusieurs des membres de la Commune de Paris ont trouvé refuge dans les Montagnes ainsi qu'un terrain fécond pour y débattre des diverses formes de l'émancipation des travailleurs.

Dans cet esprit, la Bibliothèque de la ville offre actuellement aux chercheurs une vaste documentation sur des mouvements sociaux rejoignant l'histoire universelle et qu'on vient consulter de loin. De même, au-delà des générations de peintres et graveurs, issus de l'ancienne Ecole d'Art d'où sortit Le Corbusier, le musée des Beaux-Arts réunit une étonnante collection d'art contemporain. Quant au Musée international de l'horlogerie, s'il illustre l'histoire horlogère, il soutient la renommée de notre région puisqu'on y vient de toutes les parties du globe. Quant à la Salle de Musique, la qualité de son acoustique est reconnue loin à la ronde et elle rassemble pour ses concerts jusqu'à un millier d'auditeurs.

Lorsque sous l'égide du Conseil de l'Europe, La Chaux-de-Fonds fut choisie comme l'une des onze villes européennes devant participer à une enquête sur sa politique culturelle, il est apparu que des expériences originales lui appartenaient en propre : d'une part, une très large place faite aux activités complémentaires à option sur le plan scolaire, d'autre part, vu l'installation du T.P.R. dans nos murs, une collaboration fructueuse est née entre le théâtre et les écoles, stimulant des dons d'imagination et de créativité. Sur un autre plan, le Club 44 fait appel à des personnalités de renom pour ses conférences-débats sur des sujets philosophiques, scientifiques, politiques ou économiques.

Si le goût des idées est resté vivace dans notre cité, nous continuons d'être ces «enfants de la lecture» dont a parlé Pierre Béguin de même que des Jurassiens attachés à leur patrimoine. J'ai, pour ma part, vécu l'expérience passionnante de la création de la Bibliothèque des jeunes et celle du Musée paysan et artisanal où des citoyens et des citoyennes convaincus ont pu oeuvrer tout en bénéficiant de l'appui attentif et efficace des autorités. L'Aspam — association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes — suscite un extraordinaire intérêt auprès de vieux Chaux-de-fonniers comme de ceux fraîchement assimilés. Quand la Dame de Noël et le «Manou» président la fête, il y a foule au Musée paysan. Et quand l'Université populaire neuchâteloise — section des Montagnes — a organisé des cours sur notre histoire et l'architecture paysanne, ils ont réuni les plus nombreux auditoires de la saison.

Quant à l'avenir ? Nous avons un atout majeur au point de vue écologique, c'est l'air que nous respirons loin des grands axes de circulation et de la concentration industrielle du Plateau. Puis, nous nourrissons l'espoir qu'une meilleure participation intégrera toujours mieux le monde du travail à son métier, que les femmes en beaucoup plus grande proportion prendront une part active à la vie civique et que la cité sera réellement le lieu des échanges et des rencontres.

Amélie Sandoz